



La recherche en sciences humaines et sociales face aux enjeux politiques

Journée de la Formation doctorale interdisciplinaire (FDi),
Faculté des lettres, UNIL

Vendredi 24 janvier 2025

Organisation : Etienne Furrer (LCSP, Université Paris Cité), Noé Maggetti (Lettres, histoire et esthétique du cinéma, UNIL), Lucrezia Perrig (ISS, CEG, UNIL), Vivien Poltier (Lettres, français moderne, UNIL), sous la responsabilité de Jérôme Meizoz (FDi), avec la collaboration de Panayota Badinou Zisyadis (FDi)

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Centre de formation
doctorale interdisciplinaire

www.unil.ch/fdi

Section d'histoire
et esthétique du cinéma

www.unil.ch/cin

Faculté des lettres

www.unil.ch/lettres

TABLE DES MATIÈRES

APPEL DE LA JOURNÉE	2
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	4
PROGRAMME	7
RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS DES DOCTORANT·E·S	9
Pour une politique féministe de l'archive. L'engagement comme retour sur l'histoire....	9
Julie Lang	
La littérature d'un point de vue anthropologique : épistémologies féministes, militantisme, l'inconfort d'une posture d'entre-deux	11
Valentine Bovey	
Mythe du génie masculin, pédagogie de l'autonomie et non-performativité de l'intersectionnalité, regards croisés entre École d'art et Université	13
Lucrezia Perrig	
Critique littéraire et surveillance. La littérature « beur » face au contrôle d'identité....	15
Julia Cela	
Regarder <i>depuis un certain intérieur</i> : réflexions sur la recherche participative pour l'étude critique du dispositif d'asile suisse.....	17
Elio Panese	
Émotions, engagement et <i>savoir situé</i> : une ethnographie immersive d'Extinction Rébellion	21
Célia De Pietro	
Dilemmes ethnographiques dans le royaume du Lion d'Or : l'anthropologue face aux enjeux politiques en Argentine	19
Filippo Bozzini	
Quand les révolutionnaires étaient populistes : quelques enjeux d'une requalification historique	23
Etienne Furrer	

APPEL DE LA JOURNÉE

Cette journée d'étude interdisciplinaire a pour objectif de penser et d'interroger l'ensemble des enjeux liés aux processus de politisation de la recherche et du travail académique. Il s'agira de réfléchir à la manière dont l'activité scientifique se construit en général, incarnée et traversée par des relations de pouvoir et, en particulier, lorsqu'elle se trouve confrontée à des phénomènes ou à des objets de recherche implicitement ou explicitement politiques. L'objectif est ainsi de reconstituer les processus d'inscription ou d'effacement du politique en interrogeant les soubassements méthodologiques, théoriques et/ou épistémologiques qui structurent la pratique savante dans une configuration donnée. À distance du régime discursif de l'opposition et de la dichotomie, il s'agira donc d'une part de questionner la dimension partielle et située du savoir académique, geste réflexif qui conduit de fait à la question de la responsabilité du chercheur ou de la chercheuse (Haraway 1988) et, d'autre part, de réfléchir à la constitution de l'objet de savoir en tant qu'il s'inscrit dans un horizon politique. Dans cette perspective, il devient ainsi possible de s'interroger sur la signification d'un ensemble de concepts qui, longtemps, ont eu pour fonction de disqualifier, au sein de l'université, des perspectives de recherche engagées.

La notion de neutralité axiologique (*Wertfreiheit*) introduite par Max Weber a donné lieu à de nombreuses interprétations conflictuelles. Insistant sur la séparation entre les faits et les jugements de valeur dans les analyses scientifiques, certain·e·s ont défini cette posture *a posteriori* comme une stricte séparation des engagements politiques de la recherche scientifique. Lecture partielle, puisque cette distinction servirait bien davantage pour Weber à l'identification des jugements de valeurs pour ne pas les dissimuler sous couvert de scientificité (Pfefferkorn 2014). À la suite de Weber, Bourdieu rejette la dichotomie stricte entre recherche académique et engagement et avance l'idée d'un « savoir engagé » où les chercheurs·euses, tout en respectant les règles d'autonomie scientifique, s'impliquent activement dans les questions sociales et politiques (Pinto 2011). Aux tentatives de faire de cette posture axiologique un exercice scientifique en modélisant de façon abstraite et cohérente l'approche d'un objet de recherche, les limites de ces efforts de neutralisation n'ont eu de cesse d'être dessinées (Bateman 2006).

Pour proposer des pistes de réponse aux contradictions propres à la notion de neutralité axiologique, différentes épistémologies du positionnement ont été développées. Celles-ci constituent un ensemble de réflexions théoriques qui interrogent la façon dont les savoirs sont produits en fonction des positions sociales et des expériences vécues par les individus (Harding 1986). Forgées autour du concept de *standpoint*, ce corpus hétérogène prolonge celui du *Standpunkt* marxiste en s'éloignant de la prise en compte du point de vue sur un objet de connaissance pour situer une position dans la relation de savoir. Critiquées en raison de leur essentialisme et de leur relativisme présumés (Haraway 1988), ces approches sont continuellement pensées afin de remettre en question les standards d'objectivités aveugles des contextes et statuts spécifiques des sujets épistémologiques (Flores Espinola 2012). En rupture avec l'hypothèse d'une neutralité du sujet, ces perspectives tiennent compte des subjectivités, des corps et des émotions et cherchent à se réapproprier l'objectivité scientifique en la conciliant avec des positionnements d'ordre politique (Harding 1993).

Ces questionnements transversaux dans les sciences humaines et sociales indiquent l'actualité et la pertinence de mener une réflexion collective sur les processus de politisation qui traversent le travail de recherche. Certain·e·s chercheuses et chercheurs éprouvent l'articulation entre recherche et politique (ou entre recherche et militantisme) comme une nécessité, voire comme une urgence. Quelles conditions épistémologiques définissent-ils et elles pour asseoir la pertinence de leurs jugements ? À cet égard, il est d'autant plus essentiel que la qualité du travail d'élaboration intellectuelle favorise le débat, la discussion et l'échange académiques.

Dans cette perspective, plusieurs axes pourront être abordés par les participant·e·s :

1. **Le rapport entre recherche et ordre social**

Penser la politisation de la recherche à partir du prisme de la structure des rapports sociaux (race, genre, classe, etc.). Il peut aussi s'agir de problématiser la combinaison de ces facteurs structurels (intersectionnalité), en interrogeant des cas-limites où surgiraient des contradictions. La perspective d'analyse centrée sur les rapports sociaux peut être envisagée à différents niveaux : construction de l'objet de recherche (méthode et théorie) ; posture du chercheur ou de la chercheuse et rapport au champ académique ; etc.

2. **La situation de l'engagement dans la recherche**

Penser le problème de l'engagement dans la recherche, le rapport à la méthode qu'il suppose, les défis qu'implique la délimitation de l'objet de recherche ainsi que les enjeux relatifs à la théorie. La question de l'engagement peut aussi être abordée, de manière réflexive ou critique.

3. **Les questionnements autour de la réflexivité et de la neutralité**

À quelles conditions les effets de positionnements sont-ils compatibles avec l'impératif de réflexivité épistémologique propre au domaine de la recherche ? En d'autres termes, comment la tension entre neutralisation de la positionnalité et engagement subjectif est-elle négociée dans le cadre de la construction de la validité scientifique ? Quels sont les choix méthodologiques et d'analyse et comment sont-ils justifiés ?

4. **Le politique comme objet de recherche**

Présentation d'études de cas portant sur l'engagement, les mouvements sociaux et les processus de politisation, ou, de manière plus large, sur l'historiographie des pratiques « engagées » dans la recherche et la vie intellectuelle.

Keynote speakers

Justine Huppe, chargée de cours, Philosophie et Lettres, Université de Liège (ULg), autrice de *La Littérature embarquée* (2023).

Dialogue entre **Faduma Abukar Mursal**, maitresse d'enseignement et de recherche en anthropologie, Université de Lucerne, rédactrice de l'entrée « Somalia » dans le volume 20 de *Africa Yearbook* (2024) et **Anne Lavanchy**, professeure associée HES, Haute école de travail social de Genève, co-autrice de « L'art de l'engagement », dans *Engagements, Penser la responsabilité de l'anthropologue avec Ellen Hertz* (2024) et co-éditrice de *Un/doing Race, Racialisation en Suisse* (2022).

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ARENDETT Hannah (2018 [1958]), *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.
- BATEMAN Simone (2006), « De la neutralité axiologique face à une pratique moralement controversée », *Travail, genre et sociétés*, n° 15, vol. 1, pp. 169-175.
- LÖWY Michael & BENJAMIN Walter (2018), *Walter Benjamin, avertissement d'incendie : une lecture des thèses « Sur le concept d'histoire »*, Paris, Éditions de l'Éclat.
- BILGE Sirma & HILL COLLINS Patricia (2023), *Intersectionnalité. Une introduction*, Paris, Éditions Amsterdam.
- BRACKE Sarah & PUIG DE LA BELLACASA María (2013), « Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines », *Cahiers du Genre*, vol. 54, n° 1, pp. 45-66.
- BOLTANSKI Luc & CHIAPPELLO Ève (1999), *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- BOURDIEU Pierre (1992), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Minuit.
- (1997), *Les Méditations pascaliennes*, Paris, Minuit.
- (2007), *Science de la science et réflexivité : cours du Collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir.
- CASTEL Robert (1995), *Les Métamorphoses de la question sociale*, Paris, Gallimard.
- CHAMAYOU Grégoire (2018), *La Société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris, La Fabrique.
- COSQUER Claire & BRUN Solène (2022), *Sociologie de la race*, Paris, Armand Colin.
- COSTE Florent (2024), *L'Ordinaire de la littérature : que peut (encore) la théorie littéraire ?*, Paris, La Fabrique.
- DEGAVRE Florence & SAUSSEY Magalie (2014), « La fabrique des chercheur-e-s mise à l'épreuve des normes globales d'éthique », *Journal des anthropologues*, n° 136-137, pp. 137-158.
- FASSIN Didier & BENZA Alban (dir.) (2008), *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte.
- FALQUET Jules & FLORES ESPINOLA Artemisa (2019), « Introduction », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 23, pp. 6-45.
- FEDERICI Sylvia (2019), *Le Capitalisme patriarcal*, Paris, La Fabrique.
- FLORES ESPINOLA Artemisa (2012), « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du "point de vue" », *Cahiers du Genre*, vol. 53, n° 2, pp. 99-120.
- (2013), « Science et Politique : quand le féminisme fait avancer la science », *Raison présente*, n° 186, pp. 97-106.

- FOUCAULT Michel (2001), « La fonction politique de l'intellectuel », in *Dits et écrits : 1954-1988. Tome 3 : 1976-1979*, Paris, Gallimard.
- FRASCH Delphine (2020), « Les féminismes du *standpoint* sont-ils matérialistes ? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 39, n° 1, pp. 66-80.
- GRIGNON Claude & PASSERON Jean-Claude (1989), *Le Savant et le Populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie*, Paris, Gallimard/Seuil.
- GUILBERT Thierry (2011), *L'« Évidence » du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, Bellecombe-en-Bauges, Le Croquant.
- HARAWAY Donna (1988), “Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial”, *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, pp. 575-599.
- HARDING Sandra (1992), “Rethinking Standpoint Epistemology: What Is ‘Strong Objectivity’?”, in *Feminist Epistemologies*, ALCOFF Linda & POTTER Elizabeth (eds), Milton Park, Routledge.
- HILL COLLINS Patricia (1986), “Learning from the Outsider Within: The Sociological Significance of Black Feminist Thought”, *Social Problems*, vol. 33, n° 6, pp. 14-32.
- HORKHEIMER Max (1996), *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Paris, Gallimard.
- HUPPE Justine (2023), *La Littérature embarquée*, Paris, Éditions Amsterdam.
- KAEMPFER Jean, FLOREY Sonya & MEIZOZ Jérôme (dir.) (2006), *Formes de l'engagement littéraire (XV^e-XXI^e siècles)*, Lausanne, Antipodes.
- MARX Karl (1972), *Manuscrits de 1844. Économie politique et philosophie*, Paris, Éditions sociales.
- (2016 [4^e éd., 1890]), *Le Capital*, Livre I, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Éditions sociales.
- MARX Karl & ENGELS Friedrich (1968 [1932]), *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales.
- NEVEUX Olivier (2013), *Politiques du spectateur. Les Enjeux du théâtre politique aujourd'hui*, Paris, La Découverte.
- PENISSAT Etienne (2023), *Classe*, Paris, Anamosa.
- PFEFFERKORN Roland (2014), « L'impossible neutralité axiologique. *Wertfreiheit* et engagement dans les sciences sociales », *Raison présente*, n° 191, vol. 3, pp. 85-96.
- PINTO Louis (2011), « “Neutralité axiologique”, science et engagement. Une lettre de Pierre Bourdieu », *Savoir/Agir*, n° 16, vol. 2, pp. 109-113.
- PUIG DE LA BELLACASA María (2012), “‘Nothing Comes Without its World’: Thinking with Care.” *The Sociological Review*, vol. 60, n° 2, pp. 197-216.
- RANCIÈRE Jacques (2012 [1981]), *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Hachette.
- (2007), *Politique de la littérature*, Paris, Galilée.

- THOMPSON Edward P. (2004 [1967]), *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, Paris, La Fabrique.
- SARTRE Jean-Paul (1947), *Situations I*, Paris, Gallimard.
- (1987 [1947]), *Situations II. Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.
- SCOTT Joan W. (1990), « “L'ouvrière, mot impie, sordide” . Le discours de l'économie politique française sur les ouvrières (1840-1860) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 83, juin, pp. 2-15.
- SELLIER Geneviève & BURCH Noël (1996), *La Drôle de Guerre des sexes du cinéma français (1930-1956)*, Paris, L'Harmattan.
- WEBER Max (2005 [1919]), *La Science, profession & vocation*, Marseille, Agone.
- ZITOUNI Benedikte (2021), « Héritières de la Révolution scientifique : d'autres figures et manières de faire science », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 40, n° 2, pp. 35-51.
- ŽIŽEK Slavoj (1989), *The Sublime Object of Ideology*, Londres, Verso Books.

PROGRAMME

- 8h45-9h00 **ARRIVÉES, RENCONTRES ET CAFÉS**
Château de Dorigny, salle 106
- 9h00-9h15 **INTRODUCTION DE LA JOURNÉE**
- 9h15-10h15 **CONFÉRENCE PLÉNIÈRE**
Justine Huppe, chercheuse et chargée de cours en « Littérature et société » (XVII-XXI^e siècles), Université de Liège
Du panpolitisme au “tout-travail” : faut-il (vraiment) ramener l’horloge de la théorie aux alentours de 1935 ?
- 10h15-10h30 **PAUSE**
- 10h30-12h00 **TROUBLE DANS LA CULTURE : LES ÉTUDES GENRE COMME CARREFOUR DISCIPLINAIRE (HISTOIRE DE L’ART, LITTÉRATURE, SOCIOLOGIE)**
Modération : Etienne Furrer
Julie Lang, Section d’histoire de l’art, Études curatoriales, UNIL
Pour une politique féministe de l’archive. L’engagement comme retour sur l’histoire
Valentine Bovey, Littérature française et générale, Séminaire d’études françaises, Université de Bâle
La littérature d’un point de vue anthropologique : épistémologies féministes, militantisme, l’inconfort d’une posture d’entre-deux
Lucrezia Perrig, Institut des sciences sociales, CEG (Études genre), UNIL
Mythe du génie masculin, pédagogie de l’autonomie et non-performativité de l’intersectionnalité, regards croisés entre École d’art et Université
- 12h00-13h30 **REPAS DE MIDI**
- 13h30-14h30 **LES ENJEUX RACIAUX DANS LA CRITIQUE LITTÉRAIRE ET LA CRIMINOLOGIE CRITIQUE**
Modération : Lucrezia Perrig
Julia Cela, Section de français, Littérature moderne, UNIL
Critique littéraire et surveillance. La littérature « beur » face au contrôle d’identité
Elio Panese, École des sciences criminelles, UNIL
Regarder depuis un certain intérieur : réflexions sur la recherche participative pour l’étude critique du dispositif d’asile suisse

- 14h30-15h30 **DISCUSSION/CONFÉRENCE**
- Faduma Abukar Mursal**, maîtresse d'enseignement et de recherche en anthropologie, Université de Lucerne
 & **Anne Lavanchy**, professeurs HES associée, Haute école de travail social de Genève
Penser les choix et contraintes de la recherche à l'aune de la blancheur
- 15h30-15h45 **PAUSE**
- 15h45-17h15 **COMPRENDRE L'AUTRUI MILITANT, ENTRE ÉMOTION ET POSITIONNEMENT POLITIQUE**
- Modération** : Noé Maggetti
- Filippo Bozzini**, Institut des sciences sociales, LACS (anthropologie), UNIL
Dilemmes ethnographiques dans le royaume du Lion d'Or : l'anthropologue face aux enjeux politiques en Argentine
- Célia De Pietro**, Institut des sciences sociales, THEMA (sociologie et théorie sociale), UNIL
Émotions, engagement et savoir situé : une ethnographie immersive d'Extinction Rébellion
- Etienne Furrer**, Sciences des sociétés, LCSP (sociologie et théorie politique), Université Paris Cité
Quand les révolutionnaires étaient populistes : quelques enjeux d'une requalification historique
- 17h15-17h30 **DISCUSSION COLLECTIVE ET CONCLUSIVE**

RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS DES DOCTORANT·E·S

POUR UNE POLITIQUE FEMINISTE DE L'ARCHIVE. L'ENGAGEMENT COMME RETOUR SUR L'HISTOIRE

Julie Lang

Ma contribution prend comme point de départ la proposition de l'historienne Michelle Perrot. Selon elle, raconter des histoires « engagées » ou des histoires « en marges des zones de pouvoir » demande de dépolieriser la tension entre l'engagement (avec/pour un sujet, un temps, une cause) et la rigueur scientifique (de faire comprendre un fait par l'histoire). Ainsi, pour elle, cette rigueur passe, d'une part, par une forme de combinaison entre proximité et distance, qui permet de donner du sens, de l'ampleur, à des événements ou des pratiques passées et, d'autre part, d'en saisir les nuances par une confrontation de sources multiples permettant de combiner les points de vue dans une sorte d'histoire croisée. Ainsi, l'engagement vis-à-vis d'un sujet de recherche n'exclut pas la méthode scientifique ; les deux postures ne sont pas incompatibles.

Partant de cette posture méthodologique, je problématiserai cette articulation pour penser un objet de recherche politisé : le programme d'études curatoriales *Sous-sol* fondé en 1987. Visant à ouvrir des espaces propices au développement de pratiques réflexives sur l'exposition et ses enjeux, cette unité pédagogique est, tout au long des années 1990, traversée par des engagements avec une politique féministe de l'exposition et avec l'écriture d'histoires non canoniques. Je m'interrogerai alors sur les enjeux disciplinaires que posent les spécificités de cette histoire en me demandant comment justement (au sens de juste) construire des questions de recherche et de développer des outils en adéquation avec l'histoire étudiée et les spécificités qu'elle requiert. Je porterai une attention particulière à la question de l'archive et je soulèverai la question de comment des objets engagés permettent (ou non) un retour réflexif sur l'histoire (de l'art) et ses méthodes.

Biographie

Julie Lang est actuellement assistante diplômée à l'Université de Lausanne. Sa thèse porte sur la pédagogie artistique, critique et radicale des années 1980, et plus précisément sur l'émergence des études curatoriales en Europe. Particulièrement intéressée par l'histoire des expositions et les enjeux qui en découlent, elle intervient régulièrement et ponctuellement dans différentes institutions et écoles d'art telles que l'EPFL, l'EDHEA ou la HEAD. En parallèle de ses activités académiques, elle participe à de nombreux projets culturels en tant que curatrice ou autrice. Son engagement auprès de la scène artistique contemporaine est reconnu par le siège qu'elle occupe à la Commission des arts visuels de la Ville de Lausanne.

Bibliographie

- BARD Christine (2023), *Les Féministes et leurs archives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- COLOMINA Béatriz & al. (2022), *Radical Pedagogies*, Cambridge/Massachusetts, The MIT Press.
- DESPRET Vinciane & STENGERS Isabelle (2011), *Les Faiseuses d'histoire. Que font les femmes à la pensée ?*, Paris, La Découverte.
- MARTINI Federica & TARAMARCAZ Julia (eds) (2023), *Feminist Exposure. Pratiques féministes de l'exposition et de l'archive*, Lausanne, art&fiction.
- PERROT Michelle (2024), *S'engager en historienne*, Paris, CNRS Éditions.
- POLLOCK Griselda (1999), *Differencing the Canon. Feminist Desire and the Writing of Art's Histories*, Londres, Routledge.
- POLLOCK Griselda et ZEMANS Joyce (2007), *Museums After Modernism: Strategies of Engagement*, Hoboken, Blackwell Publishing.

LA LITTÉRATURE D'UN POINT DE VUE ANTHROPOLOGIQUE : ÉPISTÉMOLOGIES FÉMINISTES, MILITANTISME, L'INCONFORT D'UNE POSTURE D'ENTRE-DEUX

Valentine Bovey

Faute d'étudier les « usages » de la littérature, ceux-ci restent « toujours déjà fantasmés » : la remarque de Justine Huppe (2023 : 203) invite à réfléchir à l'établissement d'une méthodologie de l'étude des usages de la littérature qui ne s'aveuglerait pas sur l'efficace de cette dernière, tout en étudiant le phénomène à part entière. Cette question implique d'abord de considérer les textes comme des objets culturels symboliques, matériels, et de réfléchir à leur transmission dans le temps via leur réception (Lyon-Caen 2022). Ensuite, cette approche anthropologique de la littérature rapproche la position de critique littéraire de celle de l'anthropologue (Wathée-Delmotte 2012) : en effet, plutôt que de se retrouver face à un texte comme un objet inerte, la position du/de la chercheur·euse devient un enjeu propre face à l'usage de certains textes dans des communautés données, qui ne se limitent pas à des communautés interprétatives (Fish 2007). Par exemple, la réception de certaines œuvres littéraires du XIX^e et du XX^e siècle dans la communauté homosexuelle militante française dès 1979 aboutit à l'élaboration d'un modèle pédérastique de l'homosexualité masculine. Ce script construit une « mémoire culturelle » (Schlanger 1992) qui soude une communauté politique, autour de pratiques pourtant contestées (Verdrager 2013).

Un tel cas exemplifie les difficultés à trouver une posture adéquate par rapport aux sources principales de mes recherches : l'étude des revues culturelles homosexuelles comme des lieux de construction de « savoirs situés » (Haraway 1988) militants et des entretiens avec d'anciens membres de ces revues militantes. Dans ces deux activités, et notamment en tant que féministe sensibilisée aux questions de violences sexuelles, je dois trouver la « bonne distance » (Broqua 2009) et me positionner par rapport aux champs militants *et* universitaires. En effet, mon appartenance au premier légitime mon accès aux acteur·rice·s et aux archives communautaires (Grailles 2019) du mouvement LGBTQIA+ qui subit les « inquiétudes identitaires » (Halberstam 2015) propres à l'identité dans un monde libéral (Brown 1993) ; mais il rentre parfois en tension avec les ambitions d'une recherche universitaire qui désire s'appuyer sur les épistémologies du *standpoint* (Harding 1998) en désirant éviter de *parler pour*, afin de *parler avec* (Le Gallo & Millette 2019) sans me paralyser dans ma réflexivité.

Biographie

Valentine Bovey est assistante-doctorante au Séminaire de français de l'Université de Bâle (Suisse). Elle prépare une thèse sous la direction de Hugues Marchal et de Cynthia Kraus, intitulée « Effets et usages du texte dit pornographique : d'une communauté interprétative à une communauté de lecteur·rice·s » qui vise à enrichir l'histoire des sexualités non-hétéronormées sur le long XIX^e siècle et à interroger le rôle de la littérature dans la construction des luttes pour des cultures sexuelles minoritaires.

Bibliographie

- BROQUA Christophe (2009), « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, vol. 75, n° 2, Belin, pp. 109-124.
- BROWN Wendy (1993), « Wounded Attachments », *Political Theory*, vol. 21, n° 3, pp. 390-410.
- FISH Stanley Eugene (2007), *Quand lire c'est faire : l'autorité des communautés interprétatives*, trad. Étienne Dobenesque, Paris, Les Prairies ordinaires.
- GRAILLES Bénédicte (2019), « “Mes archives sont-elles queer ?” : des demandes d'archivage et de communication spécifiques aux militantes et militants féministes et queer », *La Gazette des archives*, vol. 255, n° 3, pp. 115-127.
- HALBERSTAM Jack et al. (2015), « “Tu me fais violence !” : La rhétorique néolibérale de la blessure, du danger et du traumatisme », *Vacarme*, vol. 72, n° 3, pp. 28-41.
- HARAWAY Donna (1988), “Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective”, *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, pp. 575-599.
- HARDING Sandra (1996), “Rethinking Standpoint Epistemology: What Is ‘Strong Objectivity’?”, in KELLER Evelyn Fox et LONGINO Helen E. (dir.), *Feminism and Science*, Oxford, Oxford University Press, pp. 235-248.
- HUPPE Justine (2023), *La Littérature embarquée*, Paris, Éditions Amsterdam.
- LE GALLO Sklaerenn et MILLETTE Mélanie (2019), « Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles : décentrer la notion d'allié·e pour prendre en compte les personnes concernées », *Genre, sexualité & société*, n° 22.
- LYON-CAEN Judith (2022), *Pour une anthropologie historique de la transmission du littéraire*, conférence donnée à l'Université de Lausanne le 1^{er} novembre 2022.
- SCHLANGER Judith (1992), *La Mémoire des œuvres*, Paris, Nathan.
- VERDRAGER Pierre (2013), *L'Enfant interdit : comment la pédophilie est devenue scandaleuse*, Paris, Armand Colin.
- WATTHÉE-DELMOTTE Myriam (2012), « Pour une approche anthropologique du phénomène littéraire : la littérature comme rite », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, n° 23, pp. 67-83.

MYTHE DU GÉNIE MASCULIN, PÉDAGOGIE DE L'AUTONOMIE ET NON-PERFORMATIVITÉ DE L'INTERSECTIONNALITÉ, REGARDS CROISÉS ENTRE ÉCOLE D'ART ET UNIVERSITÉ

Lucrezia Perrig

En m'appuyant sur une recherche ethnographique menée à la HEAD, ma communication explore l'intégration des discours sur l'intersectionnalité en Haute École d'art et leurs coïncidences possibles avec nos réalités académiques contemporaines. Je commence par mettre en évidence une tension entre, d'une part, les rétributions symboliques à la visibilisation des questions de genre, de race et de sexualité dans l'analyse des inégalités dans le domaine artistique, et d'autre part, la résistance à ces discours, perçus comme « identitaires », potentiellement réducteurs de la valeur artistique et obstruant les possibilités d'une analyse matérielle.

J'explore ensuite comment la pédagogie de l'autonomie, qui caractérise les écoles d'art contemporaines et encourage l'expression individuelle, peut en même temps occulter les rapports de pouvoir constitutifs d'une relation d'enseignement. J'analyse alors comment le mythe genré et racialisé du génie artistique, toujours persistant, obscurcit davantage les conditions sociales et économiques qui affectent la formation artistique. Alors, je démontre que ce sont les limites institutionnelles des écoles d'art, bien plus que les discours sur l'intersectionnalité, qui dissimulent les inégalités matérielles et la précarité professionnelle des étudiant·e·s.

Biographie

Titulaire d'un bachelor en philosophie et d'un master en Sciences politiques, Lucrezia Perrig a écrit un mémoire de recherche sur le rapport au politique d'étudiant·e·x·s en arts visuels, puis s'est engagée au sein du festival féministe les Créatives à Genève, au sein duquel elle a notamment corédigé un guide pour l'égalité de genre dans l'art en Suisse en 2021. Elle mène un doctorat au Centre en études genre à l'Université de Lausanne sur les mariages queers en Suisse depuis l'entrée en vigueur de la loi, le 1^{er} juillet 2022.

Bibliographie

- AHMED Sara (2024), *Vivre une vie féministe*, trad. Sophie Chisogne, Marseille, Hors d'atteinte.
- (2006), « The Nonperformativity of Antiracism », *Meridians*, vol. 7, n° 1, pp. 104-126.
- AL-GHARBI Musa (2024), *We Have Never Been Woke: The Cultural Contradictions of a New Elite*, Princeton, Princeton University Press.
- BILGE Sirma (2013), "Intersectionality undone: Saving Intersectionality from Feminist Intersectionality Studies", *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, vol. 10, n° 2, pp. 405-424.

- BRUN Solène & COSQUER Claire (2022), *Sociologie de la race*, Paris, Armand Colin.
- BUSCATTO Marie & MONJARET Anne (2016), « Jouer et déjouer le genre en arts », *Ethnologie française*, vol. 46, n° 1, pp. 13-20.
- DELAPORTE Chloé, FLORES ESPÍNOLA Artemisa, GUITTET Emmanuelle & al. (2022), « Pour une approche intersectionnelle en sociologie des arts et de la culture », *Biens Symboliques/Symbolic Goods. Revue de sciences sociales sur les arts, la culture et les idées*, n° 10.
- GALODE Gilles & MICHAUT Christophe (2003), « Le cheminement des étudiants dans les écoles supérieures d'art », *Revue française de pédagogie*, n° 143, pp. 79-89.
- I ESCODA Marta Roca, FASSA Farinaz & LÉPINARD Éléonore (éds) (2016), *L'Intersectionnalité : enjeux théoriques et politiques*, Paris, La Dispute.
- JONES Amelia G (2023), "Who Is an Artist? Identity, Individualism, and the Neoliberalism of the Art Complex", *Arts*, vol. 12, n° 6.
- LÉPINARD Éléonore & MAZOUZ Sarah (2021), *Pour l'intersectionnalité*, Paris, Anamosa.
- MENGER Pierre-Michel (2009), *Le Travail créateur, s'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard.
- (2010), « Les artistes en quantités. Ce que sociologues et économistes s'apprennent sur le travail et les professions artistiques », *Revue d'économie politique*, vol. 120, n° 1, pp. 205-236.
- (2011), « L'évaluation de l'œuvre d'art dans son horizon temporel », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 16, pp. 75-87.
- VANDENBUNDER Jérémie (2015), « Peut-on enseigner l'art ? Les écoles supérieures d'art, entre forme scolaire et liberté artistique », *Revue française de pédagogie*, n° 192, pp. 121-34.
- (2016), « Savoirs théoriques et production de discours dans les écoles supérieures d'art », *Marges*, n° 22, pp. 87-98.

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET SURVEILLANCE. LA LITTÉRATURE « BEUR » FACE AU CONTRÔLE D'IDENTITÉ

Julia Cela

La critique littéraire qui prend pour objet la littérature dite « beur » (verlan du mot arabe) des années 1980 contribue parfois à ériger celle-ci en fétiche du tiraillement identitaire. Les protagonistes seraient pris·es en tenaille entre deux cultures – l'algérienne ou marocaine et la française – et la mise en intrigue du roman consisterait à résoudre ce conflit. Pourtant, les romans « beurs » ne font pas tous l'(auto)portrait d'un individu en lutte pour s'assimiler. Tout se passe en somme comme si la présence de marqueurs culturels dans les textes (mentions de vêtements, de plats, de langage ou d'attitudes faisant signe vers un espace culturel différent de la France) *faisait* de ces textes une littérature du tiraillement culturel, comme si la question soulevée par la mise en récit qu'ils opèrent était celle des moyens à mettre en œuvre pour *appartenir* à l'espace français. Parler de la littérature « beur » comme d'une littérature de l'« entre-deux » ou comme de la littérature des « intrangers » revient en ce sens la constituer comme objet d'étude à partir des catégories de l'espace d'« accueil », c'est-à-dire en considérant l'immigration comme l'anomalie, et son récit comme la trace d'un tel différentiel. Le savoir ainsi produit serait en fait l'image de la place réservée à cette littérature dans l'espace français plutôt que l'analyse de phénomènes prenant place au sein des romans.

Le fait de considérer les protagonistes comme des figures en lutte entre deux identités nous paraît également être le produit de l'identification de la différence culturelle comme moteur herméneutique. Cette identification semble par ailleurs se produire en raison de la proximité des identités représentées dans les romans et celle de leur auteur·rice et donne à voir cette littérature comme soumise à un régime d'expression, c'est-à-dire comme une forme de témoignage littéraire des traits culturels associés à la personne civile des auteur·rice·s. La figure de l'écrivain·e « beur » est donc un·e immigré·e avant tout, auquel le terme d'« auteur·rice » s'annexe. Partant des travaux de José Luis Diaz, et de leur commentaire par Jérôme Meizoz dans *La Littérature « en personne ». Scènes médiatiques et formes d'incarnation* (2016), on pourrait dire qu'en faisant des auteur·rice·s « beur·e·s » des immigré·e·s avec une pratique d'écriture, on refuse leur existence comme « être de lettres » (Meizoz 2016 :11). L'écrivain « beur » imaginaire, c'est-à-dire « l'ensemble des représentations de l'auteur », n'est donc considéré qu'à partir de sa personne civile. En somme, les auteur·rice·s « beur·e·s » n'existent pas ; ce sont des immigré·e·s qui écrivent.

Le discours critique qui fonde la lecture de la littérature « beur » sur le paramètre de la différence pourrait en ce sens être considéré comme l'écho de la manière dont le corps racisé est perçu dans l'espace public. De la même manière qu'un corps racisé est identifié comme autre et soumis à un contrôle d'identité pour attester de son appartenance dans l'espace public, la littérature « beur » est comprise comme un écart vis-à-vis d'une norme implicite, qu'il s'agit de soumettre à un examen afin de déterminer son lieu symbolique d'appartenance :

« L'histoire des dispositifs de désarmement témoigne de la construction de groupes sociaux maintenus dans la position d'être sans défense [...]. L'exclusion du droit à être défendu-e a impliqué la production de sujets indéfendables parce que réputés "dangereux", violentés et toujours déjà coupables, alors même que tout était fait pour les rendre impuissants à se défendre. » (Dorlin 2017 : 29)

En somme, la production de la catégorie et la réception critique de la littérature « beur » peuvent être considérées comme placées sous le sceau d'un principe d'acculturation qui entend désamorcer a priori toute forme de conflictualité dont les textes pourraient être porteurs. Le regard porté sur les œuvres serait en ce sens régi par un principe de surveillance : comme on contrôle l'identité dans l'espace public, on contrôle l'identité des œuvres dans l'espace littéraire. Dès lors, dans une perspective aussi bien éthique qu'herméneutique, comment dépasser une lecture fondée sur le mode du contrôle au faciès ?

Biographie

Julia Cela est assistante diplômée à la Section de français de l'Université de Lausanne. Elle est l'auteurice d'un mémoire de maîtrise intitulé *Le Rap, littérature du monde social. Du featuring au mythe de la banlieue* publié en 2021 chez Archipel Essais. Elle effectue sa thèse sous la direction du Prof. Jérôme Meizoz, dans une perspective mêlant littérature et sciences sociales. La question de l'« authenticité » est au cœur de sa recherche doctorale, portant sur les représentations littéraires des mobilités sociales.

Bibliographie

DORLIN Elsa (2017), *Se défendre : une philosophie de la violence*, Paris, Zones.

HARCHI Kaoutar (2021), « Une carte d'identité littéraire ? : L'invention de l'écrivain "beur" dans la France des années 1980 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 238, n° 3, pp. 4-21.

——— (2019), « L'entrée d'Assia Djebar à l'Académie française : réception politique d'un discours », *Sociologie de l'Art*, vol. OPuS 27 & 28, n° 1, pp. 109-127.

MEIZOZ Jérôme (2016), *La Littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, Slatkine.

PUIG Stève (2019), *Littérature urbaine et mémoire postcoloniale*, Paris, L'Harmattan.

REDOUANE Najib (2012), *Où en est la littérature « beur » ?*, Paris, L'Harmattan.

SAYAD Abdelmalek et BOURDIEU Pierre (2014), *La Double Absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éditions Points.

REGARDER *DEPUIS UN CERTAIN INTÉRIEUR* : RÉFLEXIONS SUR LA RECHERCHE PARTICIPATIVE POUR L'ÉTUDE CRITIQUE DU DISPOSITIF D'ASILE SUISSE

Elio Panese

Cette proposition s'ancre dans ma recherche doctorale qui analyse *par le bas* le dispositif d'asile suisse, son fonctionnement ainsi que ses impacts sur les personnes qui le traversent. Dans ce contexte, cette communication propose d'aborder la dimension située de la production des savoirs ainsi que certaines positions, approches et méthodes qui peuvent être adoptées afin de dépasser les considérations normatives sur l'aspect politique ou non de la recherche, au bénéfice d'une réflexion critique sur ses enjeux politiques pluriels et leurs implications sur – et potentiels pour – la production de savoirs.

Partant d'une posture critique face à la construction de l'objectivité comme vertu épistémique idéalisée « *aspir[ing] to knowledge that bears no trace of the knower* » (Daston & Galison 2007 : 17), j'explorerai la pertinence d'une « *critical proximity* » (Casas-Cortés & al. 2017 : 29) avec l'objet étudié – le dispositif d'asile suisse – ainsi qu'avec les personnes qui le traversent. Adoptant une approche participative qui donne une place centrale au « *experiential knowledge* » (Borkman 1976) ainsi qu'à une distribution plus égalitaire des savoirs, ma recherche ambitionne en effet de travailler *avec* les personnes et non pas *sur* elles, les érigeant comme co-chercheurs·euses participant directement au processus de recherche, tendant par là même vers une certaine forme de justice épistémique (Godrie, Juan & Carrel 2022 : 31).

Dans ce contexte, j'adresserai tout d'abord les enjeux entourant la position et le regard du/de la chercheur·euse – et des co-chercheurs·euses – par rapport à l'objet de recherche, défendant la nécessité d'exercer un regard contre-hégémonique, « désobéissant » (Pezzani & Heller 2013), ne reproduisant pas le regard contrôlant et répressif du dispositif d'asile suisse. En même temps, cette réflexion sur le regard sera accompagnée d'une réflexion sur la position – d'où est-ce que ce regard est porté – et plus précisément sur la positionalité du/de la chercheur·euse – et des co-chercheurs·euses – et ses implications. Ensuite, j'explorerai la valeur épistémique et heuristique ainsi que la pertinence politique de la recherche participative pour étudier le dispositif d'asile suisse *avec* et *au plus près* des personnes qui le vivent. Finalement, alors que ces postures et approches rencontrent de nombreuses remises en question et sont parfois utilisées pour renforcer les structures et relations de pouvoir présentes dans les champs académiques, politiques et sociaux, je discuterai les enjeux politiques de ces approches, les conditions endogènes et exogènes qui peuvent les prêter, ainsi que la rigueur méthodologique nécessaire pour les aborder tout en « pensant ce que nous faisons » (Arendt 1998 [1958] : 5).

Biographie

Elio Panese est doctorant et assistant diplômé à l'Université de Lausanne (FDCA). Ses recherches portent sur le dispositif d'asile suisse et ses impacts sur les personnes qui le traversent, ainsi que sur les formes de violences produites par les régimes des frontières. Il est également chargé de cours externe à l'EPFL (ENAC) et à l'Université de Bâle (Critical Urbanisms) ainsi que chercheur au sein de l'organisation Border Forensics.

Bibliographie

ARENDT Hannah (1998 [1958]), *The Human Condition*, Chicago, University of Chicago Press.

BORKMAN Thomasina (1976), "Experiential Knowledge: A New Concept for the Analysis of Self-Help Groups", *Social Service Review*, vol. 50, n° 3, pp. 445-56.

CASAS-CORTÉS Maribel, COBARRUBIAS Sebastian, HELLER Charles & PEZZANI Lorenzo (2017), "Clashing Cartographies, Migrating Maps: The Politics of Mobility at the External Borders of EU Rope", *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, vol. 16, n° 1, pp. 1-33.

DASTON Lorraine & GALISON Peter (2007), *Objectivity*, New York, Zone Books.

GODRIE, Baptiste, JUAN Maïté & CARREL Marion (2022), « Recherches participatives et épistémologies radicales : un état des lieux », *Participations*, vol. 32, n° 1, pp. 11-50.

PEZZANI, Lorenzo & HELLER Charles (2013), "A Disobedient Gaze: Strategic Interventions in the Knowledge(s) of Maritime Borders", *Postcolonial Studies*, vol. 16, n° 3, pp. 289-98.

DILEMMES ETHNOGRAPHIQUES DANS LE ROYAUME DU LION D'OR : L'ANTHROPOLOGUE FACE AUX ENJEUX POLITIQUES EN ARGENTINE

Filippo Bozzini

Que faire lorsque l'on est confronté, en tant que chercheur, à une question politique et à un contexte dans lequel on nous demande de prendre parti ? Que faire lorsque son sujet de recherche est le monde politique et que l'on se trouve dans un contexte où tout est remis en question et où l'on s'en remet à qui dit quoi ? Faut-il prendre parti, prendre position ? Mais ce faisant, « où » prend-t-on parti et avec qui ? Que perd-t-on et que gagne-t-on à cette attitude vis-à-vis du rôle du chercheur en sciences sociales dans les problèmes du monde contemporain ? Ce sont là quelques-unes des nombreuses questions qui émergent de mes recherches ethnographiques en Argentine. Arrivé sur le terrain en juin 2023 pour suivre les discussions sur l'exploitation minière et le rôle de l'État dans la transition énergétique et écologique, je me suis retrouvé immergé dans une véritable poudrière politique. En effet, l'année 2023 marque un moment crucial dans l'histoire du pays. L'anarcho-capitaliste Javier Milei, leader du parti politique *La Libertad Avanza*, remporte les élections présidentielles, mettant fin à plusieurs décennies d'alternance entre le *Partido Justicialistes* (qui rassemble péronisme et kirchnérisme) et le rassemblement anti-kirchnériste. Son élection est l'expression de structures de sentiments (Bozzini 2024 ; Holmes 2019 ; Williams 1977) qui caractérisent la vie sociale et politique des Argentins. Ces derniers parlent de fracture sociale [*Grieta*] afin d'exprimer le contexte dans lequel ils vivent, contexte dans lequel il est obligatoire de prendre parti, tant sur les événements politiques argentins que mondiaux. Quiconque ne le fait pas est considéré comme tiède, sans idéal ni loyauté. Loin d'être une simple spécificité argentine, puisque ce moment est un symptôme de la révolution conservatrice (Bayart 2024) qui se dessine dans le monde contemporain, ce cas est néanmoins saillant pour réfléchir à l'engagement du chercheur en sciences sociales lorsqu'il étudie le monde politique. Les citoyens argentins avec qui je mène ma recherche perçoivent les chercheurs en sciences sociales comme des activistes sociaux qui soutiennent le mouvement péroniste pour la justice sociale. Ces citoyens, issus de la classe moyenne supérieure, se sentent oubliés par l'État, abandonnés à leur sort, *en pleine souffrance*, et ont donc voté pour Milei, qui promet de les libérer de cette situation.

Le débat autour du sujet souffrant en anthropologie (Ortner 2016 ; Robbins 2013) a ouvert une série de réflexions sur le rôle de l'anthropologue et sur la théorie sociale qui émerge de cette discipline (Hage 2012 ; Shah 2017). Mais que faire lorsque la personne qui souffre vote pour un homme politique qui n'a aucun scrupule à faire avancer un programme politique qui va à l'encontre de la justice sociale et de la transition écologique, car ces dernières seraient précisément injustes ? Ce contexte spécifique m'invite à analyser comment la nécessité de prendre en compte ce que ces souffrants expriment se rapproche du rôle de l'intellectuel spécifique, qui se distingue de l'intellectuel engagé (Bayart 1989 ; Godin 2014). Sans cette distinction, nous perdons le potentiel de la théorie anthropologique face à l'urgence éthique de la vie politique. Ce papier analyse donc ce contexte, afin de dégager des réflexions qui vont au-delà dudit contexte et qui permettent d'engendrer un dialogue comparatif (Bayart 2022).

Biographie

Filippo Bozzini est doctorant en anthropologie à l'Université de Lausanne. Il est basé au Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale (LACS) où il travaille sous la direction de Mark Goodale. Il est également chercheur associé de la Chaire Yves Oltramare, « Religion et Politique dans le monde contemporain » de l'Institut des Hautes Études Internationales et du Développement de Genève. Il travaille avec une approche d'anthropologie politique et de sociologie historique et comparée du politique. Après avoir complété un projet de recherche qui porte sur les élections présidentielles en Argentine, il développe un projet qui analyse les politiques de la transition énergétique, l'extractivisme et la mobilité en Argentine. Il est également anthropologue visuel, directeur de deux films ethnographiques qui ont été projetés dans plusieurs festivals internationaux.

Bibliographie

- BAYART Jean-François (1989), « À quoi servent les chercheurs en sciences sociales ? », *Esprit*, vol. 157, n° 12, pp. 77-87.
- (2022). *L'Énergie de l'État : Pour une sociologie historique et comparée du politique*, Paris, La Découverte.
- (2024). *Malheur à la ville dont le prince est un enfant. De Macron à Le Pen ? 2017-2024*, Paris, Karthala.
- BOZZINI Filippo (2024), "A Hidden Treasure for Turbulent Times: Politics, Feelings and Resources in Contemporary Argentina", thèse de doctorat, Geneva Graduate Institute.
- GODIN Louis-Daniel (2014), « Michel Foucault et la figure de l'intellectuel spécifique », in *Politiques de la littérature. Une traversée du XX^e siècle français*, CÔTÉ-FOURNIER Laurence, GUAY Élise & HAMEL Jean-François, *Cahiers Figura* n° 35, Montréal, Presses Universitaires du Québec.
- HAGE Ghassan (2012), "Critical Anthropological Thought and the Radical Political Imaginary Today", *Critique of Anthropology*, vol. 32, n° 3, pp. 285-308.
- HOLMES Douglas (2019), "Fascism at Eye Level: The Anthropological Conundrum", *Focaal*, vol. 84, pp. 62-90.
- ORTNER Sherry (2016), "Dark Anthropology and Its Others: Theory since the Eighties", *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, vol. 6, n° 1, pp. 47-73.
- ROBBINS Joel (2013), "Beyond the Suffering Subject: Toward an Anthropology of the Good", *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 19, n° 3, pp. 447-462.
- SHAH Alpa (2017), "Ethnography? Participant Observation, a Potentially Revolutionary Praxis", *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, vol. 7, n° 1, pp. 45-59.
- WILLIAMS Raymond (1977), *Marxism and Literature*, Oxford, Oxford University Press.

ÉMOTIONS, ENGAGEMENT ET *SAVOIR SITUÉ* : UNE ETHNOGRAPHIE IMMERSIVE D'EXTINCTION RÉBELLION

Célia De Pietro

Dans le cadre de cette journée d'étude, je souhaite proposer une réflexion sur la place des chercheur·euse·s dans l'étude des mouvements sociaux aux niveaux épistémologique, méthodologique et politique. En m'appuyant sur la notion de *savoir situé* (Haraway 1988), je propose de réfléchir à la tension souvent perçue entre engagement sur son terrain d'enquête et rigueur scientifique.

À partir du concept de *savoir situé* qui soutient que tout savoir est produit à partir de perspectives particulières, liées à des positions sociales et émotionnelles, je reviendrai sur les données issues d'une ethnographie immersive que j'ai menée entre 2019 et 2023 dans un groupe local du mouvement *Extinction Rebellion* (XR). Contrairement à l'idéal d'une objectivité neutre et universelle encore fréquemment brandi, je considère que mon engagement personnel, mes émotions et mes réflexions lors de mon immersion dans le groupe militant d'XR sont des éléments constitutifs de ma recherche, et non des biais à éliminer. Mon expérience émotionnelle en tant que chercheuse, en interaction constante avec les « rebelles » d'XR, devient ainsi un levier pour comprendre les dynamiques émotionnelles du mouvement.

L'engagement militant, au cœur de ma recherche, se nourrit d'affects collectifs intenses. Suivant les apports de Jeanne Favret-Saada (1977 ; 1990), j'ai pris le parti de me « laisser prendre » par mon terrain et d'y occuper une *place*. Les émotions sont ainsi intégrées comme des formes légitimes de connaissance à la fois pour les acteur·rice·s du terrain, mais également pour la chercheuse. Cette posture m'a conduite à développer une réflexivité méthodologique, où je prends en compte l'impact de mes émotions et de mon engagement sur l'analyse, tout en cherchant à maintenir une rigueur scientifique.

En adoptant cette posture réflexive, j'analyse non seulement les données produites par les militant·e·s (manifestes, publications sur les réseaux sociaux), mais aussi la manière dont ma propre immersion et mes émotions façonnent mon interprétation du terrain, ainsi que les regards externes portés sur les événements observés (débats politiques, médias, etc.). Cette accumulation des points de vue a pour objectif de tendre vers une description la plus dense possible sans prétendre pouvoir atteindre une objectivité « totale » et illusoire.

Ainsi, au lieu de rechercher une neutralité inatteignable, cette communication propose de la remplacer par une réflexivité perçue comme un atout méthodologique. La démarche ethnographique se doit alors d'accepter la tension entre engagement et rigueur, en assumant que chaque perspective est partielle et située et qu'elle demande à être mise en perspective. Cette posture, sur un terrain d'emblée politique et politisé, reste cependant difficilement tenable, tant le soupçon du parti pris guette la recherche. Cette dernière réflexion viendra nourrir mes réflexions lors de ma communication.

Biographie

Célia De Pietro est doctorante au sein du laboratoire Théorie sociale, enquête critique, médiations, action publique (THEMA) à l'Université de Lausanne (UNIL). Elle est autant passionnée par les interactions de la vie quotidienne que par l'ontologie des collectifs, en passant par les ressorts cognitifs et émotionnels de l'engagement politique au sein de milieux militants. Elle a publié deux articles sur ses recherches doctorales : « Quand l'idéal démocratique ne résiste pas : ethnographie d'un conflit insurmontable en milieu militant » (2023) et « Préparer l'inattendu : des "actions disruptives" au prisme d'une ethnographie immersive » (2024).

Bibliographie

FAVRET-SAADA Jeanne (1977), *Les Mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard.

——— (1990), « Être affecté », *Gradhiva : Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie*, vol. 8 , n° 1, pp. 3-9.

HARAWAY Donna (1988), "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial", *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, pp. 575-599.

QUAND LES RÉVOLUTIONNAIRES ÉTAIENT POPULISTES : QUELQUES ENJEUX D'UNE REQUALIFICATION HISTORIQUE

Etienne Furrer

Populisme partout, populisme nulle part ! Ce constat, provocateur s'il en est, est au point de départ de mes recherches. L'hyper-extension du concept de populisme n'est plus à démontrer (Collovald 2004 ; Tarragoni 2019 ; Chollet 2024). On le sait pourtant : quand un concept s'éloigne des phénomènes qu'il devait synthétiser, cristalliser, analyser, il risque fort de perdre en substance. Pour Max Weber (2003 [1904-1905]), l'idéal-type, de portée générale et abstraite, se devait de garder un lien génétique avec les phénomènes qu'il visait originellement à éclairer. C'est à cette condition qu'il garde une densité analytique. Sans cela, nous tombons aisément dans le contresens historique. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de critiquer le comparatisme ; il s'agit au contraire d'en fixer les conditions de fertilité analytique, d'en proposer un usage nous prémunissant contre la mutilation du réel. L'effort comparatiste fait sens quand il se borne à construire patiemment des idéaux-types, toujours abstraits, mais au plus proche d'un phénomène social spécifique, pour dans un second temps soumettre d'autres phénomènes sociaux à cette construction conceptuelle. Dans ce processus, la densité de l'idéal-type sert avant tout à identifier les différences que lui oppose le réel – notamment car l'histoire ne se répète jamais tout à fait. Et c'est seulement en démontrant un nombre important de similarités que l'on osera qualifier deux phénomènes distincts sous le même terme. Le concept actuel de populisme, lui, produit l'effet inverse – d'où son caractère problématique.

Ma présentation critique cet usage tout en proposant une analyse alternative. En introduction, j'expliquerai en quoi l'hyper-extension du concept pose problème scientifiquement et politiquement. Puis, je présenterai l'un des premiers mouvements étiquetés comme populiste, le *narodnichestvo* russe (Venturi 1972). À partir d'une construction idéal-typique plus dense et précise, la comparaison prend d'autres directions. Les populistes russes, des socialistes révolutionnaires, éminemment connectés aux courants socialistes européens, traduisaient d'une manière presque pure une posture politique nouvelle, également présente chez les communards français, avant la Commune et en exil en Suisse à sa suite. Dans un troisième temps, je montrerai que cet idéal-type permet un redécoupage de l'historiographie militante, et éclaire une attitude partagée par des socialistes de courants divergents. Enfin, en conclusion, j'expliquerai en quoi ce populisme pourrait servir de boussole normative, morale, aux militant·e·s contemporain·e·s.

Biographie

Etienne Furrer est doctorant en sociologie au Laboratoire du changement social et politique (LCSP /U. Paris Cité), et chercheur associé au Centre Walras Pareto d'études interdisciplinaires de la pensée économique et politique (UNIL). Ses recherches de sociologie du politique portent sur les militantismes radicaux et les représentations du peuple qui les sous-tendent. Sa thèse s'intéresse à l'évolution contradictoire du concept de populisme, aux liens qu'entretiennent les socialistes de la fin du XIX^e siècle avec un certain populisme et, enfin, à la portée critique du populisme socialiste pour notre époque contemporaine. Il adore les comptes rendus.

Bibliographie

CHOLLET Antoine (2024), *L'Antipopulisme, ou la nouvelle haine de la démocratie*, Paris, Textuel.

COLLOVALD Annie (2004), *Le « Populisme du FN », un dangereux contresens*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.

TARRAGONI Federico (2019), *L'Esprit démocratique du populisme*, Paris, La Découverte.

VENTURI Franco (1972), *Les Intellectuels, le peuple et la révolution. Histoire du populisme russe au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard.

WEBER Max (2003[1904-1905]), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard.